

## L'AIRE URBAINE

**Gastronomie** Des Montbéliardais à New York pour les 35 ans des Relais Desserts

## « J'ai senti le choc à Nougayork »



Eric Vergne revient de New York « plein d'énergie, de rythmes, de couleurs qui ouvrent l'esprit ». Photo Lionel VADAM

AVEC Eric Vergne, pâtissier chocolatier à Audincourt et Belfort, et Damien Dodane, président de Cristel USA, ambassadeurs du haut de gamme, le Pays de Montbéliard a bien été représenté lors des 35 ans de l'association Relais Desserts, fêtés au début de ce mois d'avril à New York. Comme dans la chanson de Claude Nougaro, il est question de « choc, de nouveau départ à Nougayork ».

Cet anniversaire a réuni pendant trois jours l'élite de la pâtisserie et de la gastronomie française, et bien d'autres représentants de la « french touch », parmi lesquels Damien Dodane. Le président de Cristel aux USA s'apprête à engager une bataille commerciale pour gagner de nouvelles parts de marché aux États-Unis. Pour ce faire, l'entreprise a investi à Feschel-Châtel quelques millions d'euros pour tripler la production d'ici à la fin de l'année.

Eric Vergne, qui ouvrira en juillet sa nouvelle chocolaterie (notre encadré), a présenté à ses homologues américains sa gamme de macarons aux saveurs inédites (mandarine, nougatine, vanille, chocolat framboise, bonbon arlequin, moka d'Éthiopie).

### Sous le pont de Brooklyn

Comptant parmi les siens un professionnel français, François Payard, établi à New York, l'association Relais Desserts a pris la décision de fêter ses 35 ans à « Big Apple », avec pas moins de 140 participants. Point d'orgue de cet anniversaire, il a été organisé à l'hôtel Eventi. Un repas gastronomique concocté par

quatre grands chefs français : Daniel Boudard, Eric Ripper, Jean-Georges Vongerichten et Eric Tournoud pour 200 convives et hôtes privilégiés.

Moment d'anthologie, il a été suivi de nombreuses rencontres et échanges d'expérience avec des professionnels américains. Y compris « sur la recette de la crème Paris-Brest qui a fasciné plus d'un pâtissier américain », si l'on en croit Eric Vergne.

L'un de ces professionnels, qui a pignon sur rue à Minneapolis (Minnesota), est adhérent de Relais Desserts. De ces échanges, qui se sont déroulés sous le pont de Brooklyn (sur lequel est née la légende du saxophoniste de jazz Sonny Rollins, le colosse du ténor), Eric Vergne revient « plein d'énergie, de rythmes et de couleurs qui ouvrent l'esprit ».

Jacques BALTHAZARD

### La Chocolaterie ouvre en juillet

La nouvelle chocolaterie du Pays de Montbéliard implantée au Pied des Gouttes ouvrira ses portes comme prévu début juillet. L'investissement réalisé par Eric Vergne est proche du million d'euros.

En prévision de cette ouverture estivale, Eric Vergne a, d'ores et déjà, recruté trois personnes. Ce sont cinq postes qui seront créés au total.

Implantée à côté de la fromagerie du Pays de Montbéliard, cette chocolaterie se distinguera à la fois par le parti pris architectural et par l'accueil. Il permettra aux clients de découvrir en temps réel les salariés sur les lignes de fabrication des produits de la Maison Vergne, qui conserve ses implantations à Audincourt et Belfort.

## Faits divers Sept interpellations La victime frappée avec une bouteille en verre

**Audincourt.** Sept interpellations ont fait suite à une agression impliquant plusieurs bandes rivales. Les faits se sont déroulés mardi soir, vers 18 h. Place du Temple à Audincourt, un jeune Seloncourttois discutait avec des amis quand il a été pris à partie par cinq individus. Frappé de coups de poing et avec une bouteille en verre à la tête, il s'en tire heureusement avec des blessures légères. Un certificat médical de cinq jours lui a été délivré.

### Trois personnes devant le tribunal aujourd'hui

Dans l'heure qui a suivi l'agression, les policiers (nationaux et municipaux) ont interpellé cinq personnes à Montbéliard, soupçonnées d'être les auteurs (les en-

quêteurs se sont appuyés sur la vidéosurveillance des municipalités et des témoignages). Deux d'entre elles ont été entendues puis remises en liberté. Les trois autres seront présentées aujourd'hui aux magistrats (dont un mineur devant le juge des enfants) qui décideront des suites à donner au dossier.

Au cours de la soirée de mardi, deux Doubiens avaient également été placés en garde à vue. Visiblement, ils cherchaient à en découdre à l'Acropole avec d'autres habitants désœuvrés du Pays de Montbéliard et suite aux événements d'Audincourt. Ceu-x-ci sont ressortis du commissariat avec une convocation devant le tribunal pour des outrages perpétrés sur des policiers.

Le CFA de Bethoncourt réfléchit à la meilleure façon de pérenniser sa filière cuir à l'issue du partenariat qui le lie au spécialiste du luxe Hermès (550 selliers-marouquiniers d'art, coupeurs et piqueurs machine formés sur la période 2014-2020).

Six mois qu'un métro-nome trône au lieu de l'atelier où l'on apprend à travailler le cuir avec l'objectif de décrocher un emploi chez un grand nom de la maroquinerie (Hermès, Vuitton, Lancel, etc.). Cet instrument n'est pas là pour la décoration, c'est lui qui, dans un quasi-silence de cathédrale, donne le tempo aux stagiaires pour rendre des ceintures au kilomètre, avec la plus grande régularité, et de qualité, et être capables en fine de reproduire les bons gestes sur commande.

« On ne devient pas sellier-marouquinier d'art du jour au lendemain », rappelle si besoin était, Céline Coulon, responsable pédagogique du Pôle cuir du CFA de Bethoncourt (1). « Seuls 30 à 40 % de la population a des aptitudes naturelles manuelles pour exercer ce métier qui requiert de la rigueur, de la minutie et de la concentration sur la durée ». Pour se former correctement et maîtriser le b.a.-ba du métier, « il faut dix-huit mois avec des exercices répétitifs montant en complexité ». Après un processus de sélection drastique et avec, à la clé, la certitude de trouver du travail, par exemple chez Hermès.

### Après Seloncourt, Héricourt et Allenjoie

L'histoire, dans l'Aire urbaine, de ce spécialiste du luxe a débuté il y a tout juste vingt ans, en 1996, avec l'ouverture de la Manufacture de Seloncourt. Forte aujourd'hui de 250 salariés (dont 80 % formés à l'École Boudard financée par le conseil régional), elle fabrique les deux sacs emblématiques, les stars mondiales de la marque, à savoir le sac Kelly et le sac Birkin (2). Or le luxe ne connaît pas du tout la crise. Il pavoise même, et sur tous les



Des demandeurs d'emploi et des salariés en reconversion professionnelle s'affairant dans le petit atelier du Pôle cuir du CFA de Bethoncourt (atelier historique de Robert Boudard). Photo Lionel VADAM

continents.

Pour répondre à la demande commerciale exponentielle, le Pôle Franche-Comté Hermès a décidé d'implanter deux nouvelles Manufactures dans l'Aire urbaine (fief du sellier et marouquinier Robert Boudard, deux fois Meilleur Ouvrier de France) : à Héricourt en octobre 2015 et à Allenjoie en 2017. Mais pour les faire tourner, il lui faut des mains. Et des mains agiles et compétentes.

Il a donc confié au CFA de Bethoncourt et à l'école Boudard la mission de former, sur la période 2014-2020, 550 personnes aux métiers de sellier-marouquinier d'art (ou d'artisan à la table), de coupeur et piqueur machine (3). Parmi elles, des demandeurs d'emploi, mais aussi des salariés en reconversion professionnelle (PSA, Fongecif). Aucune condition d'âge, ni formation initiale, n'est exigée. Les profils cultivent la diversité. « À l'école Boudard, on apprend le métier ; en entreprise, on apprend le produit », résume Céline Coulon.

Si Hermès est à ce jour leur partenaire privilégié, le CFA de Bethoncourt et l'école Boudard entretiennent des liens avec d'autres marouquiniers de renom, tout en réfléchissant à la pérennisation (au-delà de 2020 et du contrat avec Hermès) de la filière cuir dans le Nord Franche-Comté, notamment via le programme Partenariats

## Économie

# Quand le cuir nourrit l'emploi

pour la Formation Professionnelle et l'Emploi (PFPE) du Programme d'Investissements d'Avenir (PIA). En gestation, le projet Sem-PA (Sellierie, Maroquinerie et Produits Associés), porté par le CFA et dont le budget global avoisine les 5 millions

d'euros, ambitionne de répondre à la demande en personnels hautement qualifiés des entreprises du secteur en développant la formation initiale, l'apprentissage et la formation continue des salariés et des demandeurs d'emploi. Pour ses promoteurs qui es-

perent obtenir entre 2 et 2,5 millions d'euros du FFPE-PIA (le dossier sera déposé en juin), « il faut faire évoluer certaines formations existantes, mais aussi en créer de nouvelles ».

Les piqueurs polyvalents, ingénieurs designers spécialisés et autres coupeurs préparateurs sont aujourd'hui des denrées rares et très recherchées. Concernant les selliers-marouquiniers, les besoins, pour le seul secteur du Pays de Montbéliard, sont évalués à une centaine d'embauches en CDI, par an et pendant cinq ans. À l'échelle de la Bourgogne-Franche-Comté, les prévisions tablent sur 1.550 personnes à former, au cours des cinq prochaines années.

Alexandre BOLLENGER

(1) La préfète de la région Bourgogne-Franche-Comté, Christiane Barret, le préfet du Doubs, Raphaël Barot, et le vice-président de la région Bourgogne-Franche-Comté, Denis Sommer, ont visité hier le Pôle cuir du CFA. (2) La spécialiste d'Hermès est, contrairement à d'autres marouquiniers, de confier la fabrication d'un sac (à la main et avec seulement 5 % de piçage à la machine) à une seule et même personne. (3) Le CFA intègre une promotion de quarante stagiaires tous les six mois.



### Questions à Honorine Gouvrier

En formation de sellier-marouquinier au CFA de Bethoncourt

« J'ai été coiffeuse pendant vingt ans.

J'adorais mon métier, mais je ne me voyais pas l'exercer jusqu'à la retraite »

**Quelle est votre formation initiale et quel a été jusqu'à votre parcours professionnel ?**

J'ai été coiffeuse pendant vingt ans après avoir décroché un CAP au CFA de Bethoncourt, puis un BP à Besançon. J'ai travaillé en tant qu'employée dans différents salons, un peu partout en Franche-Comté où je suis originaire. Cela s'est toujours très bien passé.

**Vous n'avez jamais voulu avoir votre propre salon ?**

Non et c'est un choix délibéré. C'est surtout compliqué, il y a l'investissement de départ et ce n'est pas forcément compatible avec la vie de famille. J'ai 35 ans et suis maman de deux enfants.

**Pourquoi avez-vous décidé de vous réorienter**

**professionnellement (via le dispositif Fongecif) ?**

J'adorais mon métier de coiffeuse, mais je ne me voyais pas l'exercer jusqu'à la retraite. C'est un métier difficile où l'on est toujours debout.

**Pourquoi la sellerie-marquinerie ?**

Cela reste un métier manuel. On travaille une belle matière, le cuir, et de beaux produits. Je connais l'école Boudard depuis mon apprentissage en coiffure.

Et comme on peut le lire dans les journaux, le secteur du luxe recrute. J'ai donc décidé de me lancer dans l'avenir.

**Vous avez intégré l'École Boudard en septembre dernier. Comment se sont passés les premiers jours ?**

C'était un changement de

rythme important, c'était un peu difficile. Même si on a une forte volonté, on n'est pas absolument sûr au début que cela va nous plaire. À présent, je le suis. Certaines qualités requises dans la coiffure se retrouvent dans la sellerie-marquinerie, comme la précision.

**Quel est aujourd'hui votre projet professionnel ?**

En juin, je vais faire un stage chez Hermès, au sein de son Pôle Franche-Comté. J'espère être embauchée dans la foulée. L'école Boudard a une excellente réputation. À défaut, je déposerai ma candidature ailleurs. Étant donné les besoins du secteur du luxe, je pense que ça ira. Je suis sûr que je trouverai du travail.

Propos recueillis par A.B.

**Hôpitaux** Une jeune mère a été contrainte de transporter seule sa fille diabétique de 3 ans de Montreux-Château, dans le Territoire de Belfort, à Besançon

# En panne d'ambulance

MARC ET MARIE GALEA de Montreux-Château, dans le Territoire de Belfort, sont très en colère. Il y a quinze jours, leur fille Stéphanie, après cinq heures passées aux urgences de Belfort, a été obligée de transporter elle-même sa petite Cloé à Besançon.

La fillette a trois ans. À l'âge de deux ans, elle a déclaré un diabète. Elle est depuis soignée à l'hôpital de Besançon.

Il y a une quinzaine de jours, elle n'était pas en forme, très fatiguée et ne mangeant plus comme à l'ordinaire. Sa maman, Stéphanie, prend rendez-vous un mercredi à 15 h 45 avec le médecin de la commune. Mais à 11 h 30, Cloé n'étant pas bien du tout, sa maman décide de l'emmener aux urgences pédiatriques de Belfort.

### Impossible d'obtenir une ambulance

« Là, on lui a fait une prise de sang, précise Marc Galea, le grand-père. Elle est restée près de cinq heures aux urgences et l'interne apprend alors à Stéphanie que, comme le dossier était à Besançon ou Cloé est suivie, il fallait la transférer là-bas. » La maman demande alors la possibilité d'un transport en ambulance. « On lui a ré-



Cloé, dans les bras de sa maman, entourée par ses grands-parents. Photo ERIC

pondu qu'elle n'avait pas besoin d'assistance malgré l'avis de l'hôpital de Besançon qui préconisait un transport en urgence, explique Marie Galea, grand-mère de Cloé. La demande d'un véhicule sanitaire léger n'a pas été effectuée par le service pédiatrique de Belfort et ma fille est rentrée à Mont-

treux-Château puis a contacté plusieurs ambulances privées à Delle, Bourgogne, Essert, et même dans le Sundgau, en vain. Personne n'a voulu ou n'a pu se déplacer.

Vu l'urgence et l'état de Cloé qui ne s'améliorait pas, la jeune maman l'a conduite à Besançon, à plus de cent kilomètres de chez elle, où elle a été prise en charge.

« J'ai eu peur qu'il arrive quelque chose pendant le trajet, raconte la grand-père qui ne décolère pas. Heureusement que la plupart des sociétés d'ambulance affichent une assistance 24 heures sur 24 ! J'étais écoeuré. C'est tout simplement lamentable. »

Pour les grands-parents, on ne laisse pas une jeune

## Les réponses

► Nous avons contacté plusieurs sociétés d'ambulance du Territoire de Belfort. Pour elles, « il est possible que certaines, mais pas toutes, n'ont pas pu prendre en charge la petite Cloé par manque de disponibilité ». Manque de chance, la famille n'a pas appelé celles qui étaient disponibles.

► À l'hôpital Nord-Franche-Comté, on ne peut pas de conclusions hâtives sur ce qui est arrivé à la famille Galea. Pour Damien Oudot, avocat de chance, la famille n'a pas appelé celles qui étaient disponibles sur le dossier, notamment sur le plan médical. Il veut aussi rencontrer rapidement la mère de famille. La responsabilité du centre hospitalier belfortain pourrait ne pas être engagée dans cette affaire.

► Nous avons contacté plusieurs sociétés d'ambulance du Territoire de Belfort. Pour elles, « il est possible que certaines, mais pas toutes, n'ont pas pu prendre en charge la petite Cloé par manque de disponibilité ». Manque de chance, la famille n'a pas appelé celles qui étaient disponibles.

Dominique LHOMME